

Portrait du créateur dans *Transpoétique*. Éloge du nomadisme de Hédi Bouraoui

Abderrahman Beggar
Wilfrid Laurier University

Dans son livre, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*¹, Hédi Bouraoui nous livre le fruit de plus de trois décennies de réflexion sur une myriade de sujets, de la francophonie à des concepts-clefs de son univers créatif, telle la *béance*, la *transculture*, la *créaculture*, etc. Il s'agit d'un livre-carrefour, où se mêlent, entre autres, des problématiques philosophiques, esthétiques, historiques. Composé de dix-sept essais, cet ouvrage est une invitation à mieux cerner l'œuvre de Bouraoui le poète, le romancier et l'essayiste.

Ces écrits sont traversés d'un même souci : faire l'éloge de la création comme élan libérateur. L'individu se trouve confronté à travers les âges à la logique collective qui ne fait qu'entraver sa liberté d'action à tel point qu'être libre est un mirage. Se référant au contexte actuel, dès l'introduction, l'accent est mis sur les paradoxes de la globalisation ; d'un côté une volonté d'annihilation des frontières nationales – voire de la souveraineté – au nom de la sacro-sainte loi du marché et du règne de l'information, et, de l'autre, un repli sur soi accentué par un discours phobique nourri d'égoïsme et de soucis sécuritaires.

En *prophète visionnaire* (16), le poète est celui qui, par la magie des mots, s'érige en contre-pouvoir : *C'est cette prise de la parole au sein même de la folie qui crée la dimension raisonnable nécessaire à notre survie* (16). L'objectif est de miner ce qui entrave la liberté de l'homme, qui n'est autre que l'essence disciplinaire de nos sociétés, en lui *révélant une nouvelle façon d'appréhender l'univers en dehors de tout système d'exploitation du sujet*. (16).

1 Toutes les citations figurent dans la même édition : Hédi Bouraoui, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Montréal, Mémoire d'encrier, col. « Essai », 2005.

La folie dont il s'agit ici est celle qui s'oppose aux systèmes de prohibitions et de restrictions qui définissent l'homme dans son essence servile. Comme l'affirme Michel Foucault, *l'homme ne commence pas avec la liberté, mais avec la limite et la ligne de l'infranchissable* (Foucault 131). C'est cet ordre, cette organisation qui sous-tend l'expérience, comme c'est déjà démontré depuis le kantisme², que scrute Hédi Bouraoui. L'objectif est d'en réduire la portée, et faire de la folie, dans un sens proche de celui que lui donne Didier Erasmé, une voie de *renouveau et régénération* (Gwynn Watson 333).

Partant du principe que l'imaginaire collectif est porteur de champs organisateurs du savoir et de ses possibles, le poète visionnaire doit en cibler les fondations discursives et symboliques pour y discerner ce qui soutient le *statu quo*. Seul la folie du poète, comme ouverture sur des lieux non conquis ni encore soumis par le credo, permet de mettre l'acte créateur à l'abri de l'esprit hégémonique de l'*unité syncrétique* en tant qu'englobant transcendantal.

Le poète bâtit des territoires où sa dé-raison (comme faculté de déconstruire la raison collective) trouve dans les mots le lieu privilégié pour fuir le renfermement, l'aliénation, le sens commun :

*J'ai choisi de vivre dans les mots
Au cœur d'alphabets inconnus
Là où les oiseaux chantent
Leur silence immémorial
Aux quatre coins des cinq continents. (11)*

Ceci nous mène à parler des rapports du pouvoir normalisateur global au champ littéraire. C'est le pouvoir métaphorique des contextualisations propres aux mots, celui qui entretient des *nœuds sémantiques*, étiquettes, modélisateurs, réitératifs du même (Besse 179) que la pure volonté créatrice

2 Ainsi pour Kant : *Le principe suprême de tous les jugements synthétiques est donc que tout objet est soumis aux conditions nécessaires de l'unité synthétique du divers de l'intuition dans une expérience possible. C'est de cette manière que des jugements synthétiques a priori sont possibles, lorsque nous rapportons à une connaissance expérimentale possible en général les conditions formelles de l'intuition a priori, la synthèse de l'imagination et son unité nécessaire dans une aperception transcendantale, et que nous disons : Les conditions de la possibilité des objets de l'expérience, en général sont en même temps conditions de la possibilité des objets de l'expérience, et ont de ce fait une validité objective dans un jugement synthétique a priori.* (Kant p. 204-205)

cherche à dépasser. L'écriture en mouvement (nomade) échappe à l'hypothèse et au préfiguré et se dote de contextes et de figures au gré du parcours créateur, parcours sans destination précise, qui se perd dans l'infini de la Totalité. Il n'y a pas de distinction entre le sujet et le chemin, comme quand le poète espagnol Antonio Machado disait : *le chemin se fait en avançant*. Seul l'infini, dans sa *béance* résorbe le démesuré porté en-soi et offert devant soi, étalant son éclat dans des mots, butin de voyages sans fin³.

Au fil des pages se dégage le portrait d'un créateur qui ne quémande pas un statut parmi les hommes, ni ne se plie devant les feudataires de la culture officielle ou de toute forme de collectivité, école ou courant. Chez Bouroui, le littéraire relève de ce que Jean Bessière qualifie d'*inexplicite culturel*, ce qui est hors d'atteinte des mailles de tout discours normatif, une qualité incarnée par les mots. Comme le dit bien Nicolas D'Ambrosio :

les mots sont les outils de sa création. En artiste patient et habile, il s'efforce de les utiliser comme des tesselles qui donneront lieu à sa mosaïque poétique. Conscient de l'importance d'adapter sa langue à son propre monde intérieur, Bouraoui renonce à son emploi standardisé pour l'enrichir grâce à une violence constante, faite de défis à la syntaxe et à la communication normative.
(D'Ambrosio 91)

Et c'est cette volonté de toujours avancer vers des territoires inconnus qui fait de Bouraoui une sorte de *meddab*, ermite-conteur-poète-troubadour maghrébin, quelqu'un dont la parole est redoutable par les jeux qu'elle suppose, puisque c'est *cette libération obscure et centrale de la parole au cœur d'elle-même, sa fuite incontrôlable vers un foyer toujours sans lumière, qu'aucune culture ne peut accepter immédiatement* (Foucault 133). D'ailleurs, à première vue, pour un arabophone, tant le prénom que le nom de l'homme le prédestinent à cette mission. Hédi (ou *Hadi*) veut dire *guide* en arabe (et aussi *quiet*) ; il s'agit de l'un des titres du prophète de l'Islam. Quant au patronyme Bouraoui, il est la conjonction entre *bou* (en arabe dialectal maghrébin, *père*, mais aussi, *celui qui excelle dans un domaine*) et *raoui*, titre donné à *celui qui raconte* (au même titre qu'à *celui qui érigue*), qualificatif qui se distingue de *qassasse* (*celui qui raconte des histoires*) ou *haki* (*celui qui relate*). Le *raoui* (du verbe *raoua*, que l'on peut

3 Reda Benesmaïa sort avec la même conclusion en parlant de la figure du nomade dans la littérature : « A chaque étape un parcours nouveau. A chaque style un paysage singulier. Et bientôt, à chaque phrase, une découverte! » (Harrington 118)

traduire par *raconter lentement*) a un titre doublement prestigieux ; il raconte des histoires dont il assure, par son statut même, crédibilité et prestige. Le genre d'histoires qui commence par la mention *qala a-raoui* est le plus souvent d'essence didactique. La parole du *raoui* est génératrice de vérités fondamentales⁴.

Création et pouvoir normatif

Le créateur nomade défie une société qui ne cesse de sophistiquer ses mécanismes de surveillance et de contrôle. Son entrée en scène nous mène à parler des rapports du pouvoir normalisateur global au champ littéraire.

L'auteur nous invite à questionner la nature de la dichotomie norme/normale. Selon François Ewald (Ewald 89), le normal ne se définit que par le sentiment de peur de l'anormal. Il faut inculquer la peur si on veut que la norme soit assimilée sans résistance. La peur détourne l'attention de la nature de la norme, lui assure sa transcendance, la met hors d'atteinte de toute velléité rationnelle. Elle est la matière première de l'enceinte symbolique qui fait le groupe, celle-ci considérée dans sa valeur ontologique collective : sans elle, le dehors envahit le dedans et précipite sa fin. Par conséquent, l'enceinte est principe qui prend corps à travers les divers corps sociaux et individuels. Elle investit groupes (professionnels, confessionnels, intellectuels, politiques) et individus dans tous les aspects de la vie (vestimentaire, langagière, éthique, économique, pour ne citer que ces critères). D'où un sentiment de cantonnement : on se définit par rapport à l'Autre, à partir du rapport qu'il a vis-à-vis de nous-même. Dans l'essai « Créativité-critique : position », Hédi Bouraoui nous invite à mettre à nue les mécanismes du pouvoir à partir de l'acte créatif. L'expression la plus pure de ce pouvoir est ce qu'il qualifie de *nombrilisme hexagonal* et de *centralisme littéraire*, cette enceinte normative qui sépare une culture française puritaine de ce qui est qualifié de marginal, et qui est aussi vaste que la francophonie, enceinte constituée de la croyance en un centre détenteur du pouvoir judiciaire, en l'occurrence la France métropolitaine, et nourrie de la phobie de se voir *pollué* par une présence étrangère. Dans ce sens, la norme est croyance censée cimenter le groupe, le protéger en même temps qu'elle le fortifie, telle une muraille constituée du corps même du territoire-savoir partagé. Elle est identité appartenant à un temps qui dépasse celui propre à l'individu, et sa raison d'être est de mettre à l'écart

4 A partir d'un entretien avec l'auteur, nous avons appris que le nom contient la racine berbère *boura*, qui veut dire *chef* ou *victorieux*.

ce qui échappe à la limite. Elle agit selon un processus de délimitation, compartimentation, catégorisation, étiquetage en vue de contrôler.

L'objectif est de modeler discursivement le territoire, instaurer tout ce qui assure sa supériorité et faire de l'hexagone un conglomérat imaginaire où chacun retrouve des bouts de références collectives qui servent à fortifier l'ego.

Le *nombrilisme hexagonal* est celui d'une société disciplinaire *mécanisme*, dont l'objectif est de subjectiver des figures de l'homogénéité, qui, à travers la diversité des aspects de la vie des hommes, servent de points d'ancrage aux comportements. Ces *faisceaux* traversent tous les secteurs de la société et immobilisent pour mieux contrôler. Il y a un semblant de diversité, mais l'unité est assurée par le modèle, en tant que pensée qui prévaut le vécu. C'est pour cette raison que Foucault conclut : *quoi d'étonnant si la prison ressemble aux usines, aux écoles, aux casernes, aux hôpitaux qui tous ressemblent aux prisons* (Foucault 197). La similarité fait le modèle, et, de ce fait, la réduction de l'écart est le propre de la société disciplinaire. La réduction reproduit la structure et lui soumet le conjoncturel. Le *statu quo* s'alimente de sédiments de cadavres du divers. Son degré de voracité reflète la nature du contrôle.

Dans cet essai, la stratégie suivie par Hédi Bouraoui consiste en un certain nombre de questionnements, chacun destiné à nous aider à remonter le chemin menant aux sources du processus d'interprétation-dissection. Ces questions sont autant de tactiques discursives visant à baliser les lieux de la pensée, à individualiser et corréliser les préoccupations engendrées par les paradoxes et lacunes propres à un discours à fond politique, motivé tout d'abord par le contrôle d'autrui, la reproduction des mêmes rapports de domination, des mêmes fictions érigées en moules artificiels pour des notions comme le *vrai* ou le *beau*. L'objectif du critique n'est pas de clôturer le sens, apporter des réponses définitives, aseptiser, veiller sur des continuités; au contraire, il s'agit de passer au crible le conflit, en problématiser la portée, en faire la radiographie, en exposer les pôles dans leur dynamique conjoncturelle. Il s'agit moins de prendre le contre-pied de thèses que d'édifier un nouvel ordre de pensée. La preuve en est que le *nombrilisme hexagonal* se voit réserver le même traitement qu'une symptomatologie d'indigestions chroniques. En réalité, le refus et la subversion de la marge fortifient ce centre puritain, cette police de style, en agissant en purgatif. Ainsi les révolutions qui accompagnent l'histoire de la francophonie secouent tout d'abord les bases de l'ordre culturel imposé aux colonisés, en même temps qu'elles constituent autant d'implosions et

d'explosions conduisant à des métamorphoses, à l'avènement de nouvelles pratiques discursives, de nouveaux canons, conduites et valeurs.

En déjouant l'immobilisme, la langue française ne cesse de se redéfinir par rapport à la marge. Cette permanente négociation de la norme et du normal ne fait qu'enrichir le français *d'un nouvel apport culturel et historique, d'un nouveau pouvoir métaphorique et syntaxique, de nouvelles valeurs culturelles* (21).

Paradoxalement, l'indépendance fait naître chez l'ex-colonisé le consentement; il n'est plus sous l'empire de cette peur génératrice de résistance : c'est l'étape post-traumatique où la norme se métamorphose pour prendre un visage plus acceptable. Maintenant, le pouvoir trouve un lieu privilégié dans les circuits de production de la pensée (production et circulation du livre, entre autres).

C'est à partir du rapport à l'objet que se détermine la représentation de soi et des autres. Pour identifier la stratégie dans laquelle celle-ci s'inscrit, il faut identifier le lieu propre au regard jeté sur l'objet. Au lieu de divorcer avec le *nombriisme*, les littératures (*non hexagonales*) d'expression française tombent, selon Bouraoui, dans les *ghettos* du régionalisme. De ce fait, sa critique ne cible pas seulement la mentalité métropolitaine dans une certaine période historique. Le *Nous* national dote le discours de mobiles surtout doxologiques. Le plus souvent ce qui était considéré comme périphérie cherche à instaurer un discours privilégié, donc une hiérarchie, cherchant ainsi à reproduire ce qu'elle reproche à l'hexagone. Tout est relatif, mais une chose est sûre : le pouvoir se reproduit grâce à ce que Nietzsche qualifie d'*instinct grégaire* (encore une fois c'est le nomade qui parle). Cet instinct enfante l'emblématique nationale.

Dans cette dynamique, les mots servent de marqueurs du pouvoir; ils sont au cœur de toutes les stratégies de reproduction sociale. Le mot contient les ingrédients de sa propre autorité.

A cette situation, il ne faut opposer que pluralité et hétérogénéité pour assurer plasticité et indéterminisme. L'hétérogène et le divers assurent le dépassement des dualités et des conflits, grâce à la soif ontologique d'avancer en assumant une identité plurielle. D'où la fascination par l'original, cette figure de la parfaite fusion entre l'Un et le Divers :

En ce qui concerne la création, il me fallait trouver une métaphore qui contienne la diversité incarnée dans l'unicité. D'où l'écrivain originaire, car l'original possède le mufler d'un chameau, le bois plat du daim, les jambes du cerf. Son poil est mêlé de gris, de blanc, de rouge, de noir; sa course est rapide. Il lit et il tait l'orig-i-ne. (155)

Le pouvoir de l'original réside dans son habilité à marier les contraires inscrits dans son être grâce à sa *course rapide*. L'avancée camouffle et donne grâce à l'*atypique*. Elle a la même valeur que le courant pour la rivière, qui lui donne une existence, lui permet de charrier ses eaux et héberger la vie.

A notre avis, la figure de *l'écrivain originalitaire* n'est pas une émanation du *rhizome*, surtout à partir de la conception que lui donne Edouard Glissant (inspiré de Deleuze et Guattari), en voyant dans l'identité une *racine avançant vers d'autres racines*. Bouraoui adhère à l'idée d'une identité dynamique, mais à sa manière; il ne s'agit pas pour les racines d'avancer mais de contenir, l'original n'*avance* pas vers le chameau ou le daim ou le cerf, il est lui-même, tout en étant chameau, daim et cerf. En même temps, il ne faut pas non plus croire que chez Bouraoui l'écrivain est un être qui a divorcé avec ses origines au nom de l'hybridité; à l'instar de l'original, il n'a pas besoin de crier haut son identité : un original ne peut être saharien du simple fait d'avoir le *muflon d'un chameau*, une évidence qu'il n'a pas besoin de démontrer. L'identité du créateur, grâce à la maturité et la sagesse propres au nomade, n'a pas besoin de haut-parleurs : *il lit et il tait l'orig-i-ne*.

La création comme acte libérateur

La démarche bouraouienne consiste à scruter ce qui dans ces mêmes appareils d'un discours hégémonique inspire à la contestation, contestation qui ne s'inscrit pas dans une stratégie de renversement, mais plutôt dans une revitalisation des configurations du champ du savoir. C'est le *penser autrement* qui motive une démarche totalement indifférente aux besoins de calculer, classifier, peser. L'objectif est de cerner la Totalité, non les parties, pour rejoindre les étendues infinies auxquelles seule l'inspiration à la liberté absolue peut conduire. Georges Bataille a développé une théorie proche à celle de Bouraoui basée sur la notion d'*énergie universelle*. Elle part de l'idée que la source de toute énergie est le soleil et que celui-ci échappe au domaine de l'économie, qui n'est que pure fruit de la subjectivité humaine, car *le rayonnement du soleil se distingue par un caractère unilatéral : il se perd sans compter, sans contrepartie* (Bataille 10). Le sens de l'univers est absolument étranger à toute explication utilitariste. Au lieu de mesures de l'énergie, Georges Bataille préfère parler de *mouvement, retardation, croissance, explosion, perte*. Il s'agit d'une vision dynamique non finaliste, tout à fait indifférente à la limite, l'enlisement et le possible. Ce mouvement n'a de visage que celui que lui donne le foisonnement des formes qui font l'universel. Le poète nomade, apparenté chez Bouraoui à

la résistance devant l'ordre aliénant du commun et de l'usuel, source d'une esthétique de l'absolu, étranger à toute économie, est le seul à pouvoir aider à porter l'humain aux cimes du supra-rationnel. Il défie tout ce qui cantonne, est friand d'infini, d'espaces étendus à perte de vue.

Bourauoui n'épargne pas les grandes dichotomies érigées par la tyrannie du logos, surtout celles qui investissent le faire littéraire, notamment l'opposition entre créateur et critique. Cette préoccupation ne date pas d'hier; déjà dans *La stratégie critique*⁵, la mission première est d'examiner le côté fallacieux des cloisons séparant critique et création, leurs antécédents épistémologiques, les motifs derrière les théorisations qui les légitiment, et de montrer que, à cause de cette *répartition de tâches*, le critique veut soumettre le processus créatif à une rationalité propre à une école de pensée donnée, celle-ci étant liée à une certaine image de la figure suprême dans la pyramide de la production : le lecteur, un être fait de présupposés, d'images, d'attentes. Et, c'est au nom de ces mêmes tendances *idolâtrisantes* que l'élan créateur se voit muselé, et entouré d'enceintes, constituées des figures d'une sorte d'autorité inquisitoire qui habite les maillons de la chaîne de production-consommation du livre, maisons d'édition en tête, et aussi par les schèmes réductrice d'interprétation qui agissent sur un savoir dont le pouvoir est délégué.

Partant de ce constat, la question qui se pose est de savoir si le créateur est un esseulé ou bien un solitaire :

L'écriture ne m'isole pas. J'entre dans le cirque des rencontres, ces signes qui fabriquent notre réalité tangible vernie par un imaginaire plus ou moins développé. Souvent cette compagnie que j'ai choisie moi-même m'épuise. Je sors de son enchaînement pour aller goûter la solitude des foules. (159)

C'est l'*eremos* d'Epictetus qui parle, l'esseulé, celui que le commerce des hommes ne met pas à l'aise, celui *obligé d'entrer dans le cirque des rencontres* et de *goûter à la solitude des foules*. Cet esseulé est aussi un solitaire, il peut *dialoguer avec soi*, créer, comme un *monos* (*un solitaire absolument indépendant*)⁶, hors atteinte de cet *imaginaire plus ou moins développé*, boule que ne veut traîner le nomade et qui pourtant ne cesse de le poursuivre, l'écriture relevant d'un rapport dialogique où le lecteur est partenaire. Conscient de cet écart avec les autres, Bourauoui n'exige pas que la lecture de son œuvre soit un *enchaînement soutenu*, que ses textes relèvent d'une

5 *The Critical Strategy*, Toronto : ECW Press, 1983, 146 p.

6 A propos de la distinction solitaire/esseulé, voir Arendt p. 476.

constitution aux *topos* et *topoïs* convenus, mais une territorialité dont la perception doit être inscrite dans l'étant, dans le mouvement qui l'habite et qui s'offre au moment de la lecture. Lire ne relève pas d'un pacte, plutôt d'un élan :

Cet échange peut ne durer que le temps de la lecture : le lecteur de mon livre bute sur cette place qu'il m'attribue et que je n'occupe que dans son esprit, le temps de la lecture. Dès qu'il s'arrête de me lire, il sort de mon monde et je disparaïs. (161)

Le créateur est pour la communication, mais en tant que transfert qui permet de sortir d'une logique réflexive afin de rendre illicites les ambiguïtés monologiques, réduire les conflits résiduels et indissociables à la solitude et au silence, réconcilier son dire avec les normes communicationnelles pour en faire, au moins le temps de la lecture, un lieu de partage avec autrui des mêmes élans libérateurs.

Ces mêmes élans traversent le discours dans tous les sens et font qu'outre sa dimension pragmatique (il ne faut pas oublier que tout discours est destiné à agir sur autrui) soit explicite l'impératif d'en assurer l'hétérogénéité en créant de nouveaux mots et concepts, en les assemblant autrement pour en faire un « corps figuré » (Bess 198).

Bourauoui veut libérer l'œuvre du poids de l'imaginaire collectif en déconstruisant fictions historiques et préjugés afin d'assurer sa spécificité à l'action créative. Partant du fait que les mots sont des expressions métaphoriques du pouvoir, il n'y a qu'une solution : éviter les systématisations en dotant le discours d'un pouvoir heuristique à l'extrême, inventer des mots qui font exploser les clôtures sémiotiques et sémantiques, décomposer, produire des discontinuités. Ce n'est que par une heuristique absolue que le créateur peut échapper au pouvoir symbolisant et à ses catégorisations.

Ce qui est valable pour la production des mots l'est aussi pour leur interprétation; au nom de celle-ci est mis du plomb dans les *jambes de mots*; l'équivoque rhétorique et mytonymique (*assainissement* du sens pour le soumettre à la sphère de la lecture) répond au besoin d'amplifier les délimitations sémantiques pour réduire les libertés, ces libertés, synonymes du champ du propre souvent lui-même synonyme de l'indicible, s'évanouissent dans les moules de la conceptualisation.

Bibliographie

- Arendt, Hannah. *The origins of totalitarianism*, New York : Harcourt, Brace & World, 1966.
- Bataille, Georges. « L'économie à la mesure de l'univers », in *Œuvres complètes*, T VII, 7-180, Paris : Gallimard, 1976.
- Bessière, Jean. *Dire le littéraire. Points de vue théoriques*, Liège/Bruxelles : Pierre Mardaga Editeur, coll. « Philosophie et langage », 1990.
- _____. *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Montréal : Mémoire d'encrier, coll. « Essai », 2005.
- Bouraoui, Hédi. *The Critical Strategy*, Toronto : ECW Press, 1983.
- D'Ambrosio, Nicolas. « 'Haïtuvois, d'Hédi Bouraoui ou la fraternité en marche », in *Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel*, Ed. Jacques Cotnam, Ottawa : Le Nordir, 1996, 80-99.
- Ewald, François. « Un pouvoir sans dehors », in *Michel Foucault, philosophe. Rencontre internationale, Paris 9, 10, 11 janvier 1988*, Paris : Seuil, 1988, 196-202.
- Foucault, Michel. *Philosophie*, anthologie établie et présentée par Arnold I. Davidson et Frédéric Gros, Paris : Gallimard, coll. « Essais », 2004.
- Gwynn Watson, Donald. « Erasmus' Praise of Folly and the Spirit of Carnival » in *Renaissance Quarterly*, Vol. 32, No. 3. (Autumn, 1979), 333-353.
- Harrington Katharine [introduction par Reda Bensmaïa]. « Writing between borders: Nomadism and its implications for contemporary French and Francophone literature », in *Contemporary French and Francophone Studies*, Vol. 10, No. 2, April 2006, 117-125.
- Kant, Emmaunel. *Critique de la raison pure*. Paris : Gallimard, édition publiée sous la direction de Ferdinand Alquié, traduit de l'allemand par Alexandre J. L. Delamarre et François Marty à partir de la traduction de Jules Barni, coll. « La philosophie en Folio Essais », 1980.